

## Intergénérationnel

**«Partout dans l'Église, sur toute la surface du monde, un grand défi est de faire se rencontrer les générations et d'accepter le chemin de foi d'autres personnes qui sont plus âgées ou plus jeunes que nous. [...] Partout, j'ai vu que la vitalité de l'Église repose sur le respect de la démarche de foi de l'autre.»<sup>1</sup>**

Qu'en est-il dans la Fraternité séculière? Jeunes et moins jeunes, ceux et celles qui ont connu Vatican II et ceux et celles qui sont venus ou revenus à la foi ces dernières années, appartenant à des Fraternités anciennes ou de fondation récente, croient-ils les uns aux autres? Oui, au Conseil national, nous en sommes souvent les témoins : la rencontre, l'écoute, l'action commune, nourrissent le respect, la bienveillance qui permettent à chacun, chaque Fraternité, de découvrir ce à quoi le Seigneur l'appelle. La vie dans la Fraternité s'en trouve renouvelée. Ses membres sont réinsérés «dans l'insaisissable tissu de sa mémoire et de son avenir»<sup>2</sup>.

### Entre hier et aujourd'hui

Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps encore nous chantions à la messe «N'ayons pas peur de vivre au monde...» La Fraternité a déployé beaucoup d'énergie pour rejoindre un monde moderne dont elle souffrait de se trouver éloignée. Il faut dire que la Fraternité séculière était née d'un Tiers-Ordre qui avait été assez souvent envisagé comme une espèce de vie religieuse redimensionnée pour des séculiers, avec en plus une image vieillotte. C'est pourquoi, dans *Arbre* à ses

débuts, comme le rappelait Nicole Granger dans le numéro hors-série du cinquanteenaire, «on ne voulait pas écrire pour nous et entre nous, on espérait apprendre à parler franciscain de Dieu et avec Dieu, c'est-à-dire à parler à tout le monde avec les mots de tout le monde...» Cette volonté de parler avec les mots de tout le monde, on la reconnaît aussi dans les termes que la Fraternité a alors choisis pour parler d'elle-même (c'était avant que ne soient promulgués le *Projet de Vie* puis les *Constitutions*). Belle aventure nourrie par la lecture des Écritures et des sources franciscaines, et l'attention aux signes des temps. «Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile.» (1 Co 9, 16).

Aujourd'hui en France, le christianisme apparaît désormais comme une force comme une autre, dans un contexte de pluralisme culturel et religieux. L'écart ne cesse de se creuser entre la culture contemporaine et le catholicisme. Ce temps est celui que le Seigneur nous donne, pour que nous y soyons ses témoins.

Assez souvent, ceux qui entrent dans l'Église et dans la Fraternité ont connu une expérience spirituelle forte. Ils demandent à être accompagnés, attendent des repères précis, pour que la lumière du Ressuscité puisse illuminer

<sup>1</sup> Timothy Radcliffe (op) au rassemblement de l'Église d'Algérie, octobre 2014.

<sup>2</sup> Claude Tuduri, « Le sacrement de la fraternité », *Christus* n° 259, juillet 2018, p. 80-81.

toutes les dimensions de leur être, cela dans un monde qui « a cessé d'être chrétien », celui où ils sont nés.

Dès lors, en ce temps présent, « vivre au monde », parce que « l'amour du Christ nous étreint » (2 Co 5, 14), comme « jeune » franciscain séculier, cela va de pair avec l'affirmation de sa différence, et pour tenir bon dans la foi, une fréquentation assidue des sources : vie fraternelle, Évangile, prière, sacrements, engagement auprès des pauvres.

## N'oubliez pas l'hospitalité (He 13, 2)

Mon tableau est simpliste, les distinctions artificielles, la vie le déborde. Mais je voulais dire que les temps ont changé. Le confortable critère du « on a toujours fait ainsi »<sup>3</sup> ne convient pas. Estimer que le passé doit être mis au placard non plus. Mais plutôt « pratiquer l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer » (1P 4, 9), désirer apprendre des autres.

Car, c'est aussi que je voulais suggérer, « anciens » et « jeunes » sont plus proches les uns des autres que parfois ils ne l'imaginent. Tous, avec des expressions différentes, désirent mettre en œuvre ce que disent les Constitutions : « ... les Franciscains séculiers, par vocation, vivront comme une réalité indivisible leur appartenance à l'Église et leur appartenance à la société. » (Const. 20.1).

Dans nos Fraternités a-t-on le souci de recueillir les récits de vie de frères et sœurs qui ont suivi le Christ à la manière de saint François tout au long des jours ? Ce sont autant de lumières qui aident à accueillir le Seigneur vivant aujourd'hui.

<sup>3</sup> Pape François, exhortation apostolique *La joie de l'évangile*, n° 33.

De même, j'ai lu de belles lettres de demandes d'engagement par la promesse de vie évangélique.

C'est par là qu'il faut commencer : en nous racontant nos histoires saintes.

Des excès, des infidélités, toujours. Mais l'Esprit-Saint nous est donné, lui qui distingue, discerne, fait le tri entre le bien et le mal, et en même temps réunit, construit la communion dans la Fraternité, pour qu'elle soit signe de l'amour de Dieu pour toute l'humanité et pour sa Création. C'est Lui qui nous fait sortir du confinement !

Écoutons encore le pape François : « Les racines ne sont pas des ancres qui nous enchaînent à d'autres époques et qui nous empêchent de nous incarner dans le monde actuel pour faire naître quelque chose de nouveau. Elles sont, au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis. Il ne faut pas non plus nous asseoir pour regretter le temps passé ; nous devons accepter avec réalisme et amour notre culture et la remplir de l'Évangile. Nous sommes envoyés aujourd'hui pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus aux temps nouveaux. Nous devons aimer notre temps avec ses possibilités et ses risques, avec ses joies et ses souffrances, avec ses risques et ses limites, avec ses succès et ses erreurs. » (Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, 25 mars 2019, n°200). ■

■ Frère Dominique Lebon, ofm cap,  
assistant national